

Rando Challenge® départemental
de l'Essonne (16^e édition)

ÉTAMPES, 14 septembre 2024



Documentation pour les concurrents

ÉTAMPES

Commune du Sud de l'Essonne, de 4 092 ha avec une population de 25 575 habitants, Étampes est membre de la communauté de communes *Étammois Sud Essonne* (CCESE)

De sa position géographique à l'intersection de deux grands axes de communication (Paris – Orléans et Sens – Chartres), la ville a été dans l'histoire un important pôle économique et militaire. Il en reste de nombreux ouvrages architecturaux qui vous sont présentés dans la documentation de l'office du Tourisme qui vous est jointe.

De nombreux détails architecturaux encore présents mettent en évidence une culture et des influences diverses.

Comme toutes les cités à fort transit les arts ont une place importante dans la vie de la ville, en particulier au XIXe siècle et au début du XXe.

Dans cette documentation nous aborderons certains détails vous permettant d'aborder la richesse des lieux dans lesquels vous allez randonner.

Bestiaire

Au Moyen âge de nombreuses représentations animalières figurent sur les ouvrages et édifices. Ces représentations sont liées aux idées religieuses ; elles sont décoratives mais surtout symboliques, les animaux désignant tour à tour le Bien ou le Mal, Dieu ou le Diable. Les représentations, visibles notamment les vitraux, étaient accessibles au peuple en majorité illettré. Ces éléments permettaient d'enseigner des épisodes de la Bible.

Au XIXe siècle des architectes comme Viollet-le-Duc ou l'Étammois Auguste Magne vont faire revivre cette coutume du moyen âge à travers les monuments et leurs décors :

- A l'hôtel de ville, de chaque côté du balcon deux chiens ailés et deux rats vous surveillent.
- A l'hôtel Anne de Pisseleu, un loup, un singe, un lion
- A la fontaine Hugo, un animal fantastique - mi-aigle mi-lion (griffon) - possédant la puissance et la férocité. Au sommet de cette fontaine est représentée Cérès, la déesse de l'agriculture, de la moisson et de la fertilité.
- A l'église Notre-Dame-Du-Fort les gargouilles sont ornées de figures animales matérialisant dans la pierre des démons en train de fuir l'église.

Étampes pendant la seconde guerre mondiale

La ville a été une importante garnison allemande, on comptait alors 15 000 militaires allemands pour une population civile de 10 000 habitants. Lors de l'intervention des forces alliées, la ville a été la cible d'intenses bombardements, en particulier celui du 10 juin 1944 faisant de très nombreuses victimes (150 Étammois). Une famille particulière a été complètement anéantie lors de la destruction de sa maison au bord de la ligne SNCF ; parmi eux, seule Lucie Dallier (vraisemblablement absente ce jour là) a survécu. Cette femme extrêmement généreuse a fait don à la mairie du terrain où était implantée la maison familiale et a fait ériger un monument rendant hommage à toutes les victimes de la ville. Cette stèle, réalisée par P LEAUTE, a été inaugurée le 11 juin 1946.

Lucie Dallier a également financé une statue en bronze « *l'Homme brisant ces chaînes* » pour symboliser la Libération. Ce bronze monumental (autre œuvre de P LEAUTE, [en couverture de votre documentation](#)), implanté en 1960 à l'entrée nord d'Étampes sur le bord de la RN20 a été transféré en ville en 1988.

Le chemin de fer

Le chemin de fer a une place importante avec deux réseaux dont :

- La ligne Paris – Orléans – Tours mise en service le 26 mars 1846 et qui coupe la ville pendant un siècle - les liaisons Est Ouest telles que nous les connaissons ne seront réalisées qu'après la deuxième guerre mondiale.
- Un réseau secondaire est exploité par la Société générale des chemins de fer économiques ; selon les temps affichés à la date du 13 janvier 1935, il desservait depuis la gare de la Place du jeu de paume :
 - Arpajon en 75 minutes,
 - La Ferté Alais en 41 minutes,
 - Milly-la-forêt en 63 minutes,
 - Morigny Saint-Michel en 5 minutes.

La vie économique et industrielle

Le Paticycle



En 1935, Le Paticycle est le nom de la société de Maurice Dalin établie au 35 rue de Paris pour produire et commercialiser une patinette à pédale brevetée en 1926.

Une usine de motocyclettes

En 1923 Henry Dresch établit à Étampes une usine de motocyclettes



La position administrative

Étampes est sous-préfecture en 1894 avec pour sous-préfet M Francière ; puis plusieurs sous-préfets se succèdent jusqu'en 1920 (année où Léon Madre est nommé) mais en 1926 Étampes perd sa position administrative ; elle la retrouve en 1962 mais il faudra attendre jusqu'au décret du 2 juillet 1966 pour voir arriver un nouveau sous préfet en la personne de Max Fortin.

L'attentat d'Étampes

Le 28 avril 1962 un attentat vise les locaux du journal La Marseillaise et le commissariat de Police ; ces événements sont attribués à l'Organisation Armée Secrète (O.A.S.)

Les journaux

Si l'histoire contemporaine d'Étampes est très bien documentée, c'est principalement grâce à la présence d'une importante et influente presse écrite locale. A la fin du XIXe siècle on pouvait lire :

- L'Abeille d'Étampes
- Le Postillon
- Le Réveil d'Étampes

En 1935, l'Abeille et le Réveil fusionnent sous le nom de l'Abeille.

Après la libération l'Abeille disparaît alors qu'est créé le Journal d'Étampes.

On relève à la même période le nom de La Marseillaise de Seine & Oise.

Les célébrités

Un nombre important de personnalités ont marqué la vie de la ville et son lycée Geoffroy-Saint-Hilaire.

* Jean Guillaume Simonneau, maître tanneur né le 14 janvier 1740, est maire en 1791-1792 mais assassiné le 3 mars 1792 au titre de sa fonction de police municipale.

* Barthelemy Durand, lieutenant de vaisseau, a été maire de 1944 au 25 juillet 1956, date de son décès. Il a fait don du château de Valnay à la commune.

* Louis Valentin Robert, alias Robert Elias (son nom de sculpteur), est né le 6 juin 1821 ; on lui doit le monument dédié à Geoffroy Saint-Hilaire qui se trouve depuis 1859 devant le théâtre. A son décès sa veuve a fait don à la commune des pièces en son atelier, ces éléments constituant le fond de base du musée municipal.

* Édouard Joseph Béliard, artiste peintre, a été maire de 1892 à 1900

* Marcel Bouilloux-Lafont, né à Angoulême le 9 avril 1871 et décédé à Rio de Janeiro le 2 février 1944, a été maire de mai 1912 à mai 1929. Il a été directeur de l'Aéropostale qui possédait en 1930 218 avions, 21 hydravions et 8 navires. Il a beaucoup œuvré pour le développement de la base aérienne d'Étampes-Mondésir.

* Jean Louis Boray, originaire de Méréville, a fait ces études à Étampes ; il a reçu le prix Goncourt 1945 pour « Mon village à l'heure allemande »

* Arnaud Beltrame, né à Étampes le 18 avril 1973, fut élève au lycée de 1988 à 1991. Il a été nommé colonel de Gendarmerie à titre posthume suite à son comportement héroïque lors de l'attentat islamique de Trèbes.

* Ibrahim Maalouf était au lycée d'Étampes en 1998 quand il a passé son bac.

* Joël Giraud, artiste peintre, né en 1961 à Étampes, réside aujourd'hui à Etrechy

* Christian Binet, né le 20 mars 1947 à Tullés, habite Étampes ; il est le dessinateur des Bidochons

* André Deluol, né le 27 août 1909 à Valence, eut sa période étampoise en demeurant une quinzaine d'années à Boissy la rivière. Il laisse de nombreuses œuvres sur la commune :



Vénus anadyomène, à l'école de Musique

La terre, à l'école Gaston Ramon

Le corbeau et le renard à l'école de la croix de Versailles

Jeune fille et l'oiseau à l'école du pont

[Deux danseuses nues au musée \(ci-contre\)](#)

Vous trouverez en regardant les plaques de rues de nombreuses autres personnalités qui ne sont pas citées (par manque d'informations les concernant)

La pergola

Ce monument d'inspiration celtique a obtenu le grand prix d'architecture et le grand prix de la sculpture à l'exposition des arts décoratifs en 1925 à Paris. Il a été transféré dans le bois de Guinette et inauguré le 13 juillet 1935 en présence de deux des sculpteurs Louis Nicot et Raoul Lamourdedieu.

Ce monument, classé en 1995, est propriété de la ville. Après sa restauration en 2005, il a rejoint sa place actuelle dans le square de la Douce France.

Le cinéma

La ville d'étampes sert de décor de films mythiques comme :

- En 1976 *l'année sainte* de Jean Girault avec Jean Gabin et Jean Claude Brialy
- En 1975 *adieu poulet* de Pierre Granier-Deferre avec Lino Ventura et Patrick Dewaere

L'implication de la population

Bien avant « les cagnottes » Internet et les réseaux sociaux tels qu'ils nous sont présentés aujourd'hui, les Étampois savaient se mobiliser pour des causes collectives. Dès 1514 ils se sont regroupés pour financer la construction de l'Hôtel de ville. En 1851 ils ont financé la construction du théâtre réalisée par Gabriel Davioud (également architecte du Chatelet) qui a été classé monument historique le 21 septembre 1982. D'autres actions individuelles sont venues enrichir le patrimoine collectif d'Étampes:



- La [Fontaine Hugo](#), financée par un pâtissier
- Les monuments Dallier : la stèle et l'homme brisant ces chaînes (voir plus haut)
- La reconstruction de l'orgue de l'église Saint Gilles, financée par Suzanne Lancteau

Productions agricoles

Si les productions majoritaires sont celles de la Beauce (céréales, oléagineux,...) les vallées de la Louette et de la Chalouette abritent des cressonnières. Il est produit environ 10 000 t de cresson par an en France. Comme toutes cultures maraîchères des espèces ont été sélectionnées (*petit vert*, *gros vert*, *amélioré* et *boulangier*). Un cresson sauvage est encore présent dans les cours d'eau (*cresson aliénois* et *cresson des fontaines*).



La ville a laissé son nom à un *Cucurbita maxima*, le potiron rouge vif d'Étampes. Avec le potimarron c'est la cucurbitacée la plus consommée en France. Il n'est pas identifié de producteur spécialiste sur la commune, mais il est présent dans de nombreux jardins

Étampes et les JO 2024

Étampes a été une ville-étape de la flamme le 22 juillet 2024, et le dernier relayeur a été Daniel Rebiffé, ancien athlète de fond né à Étampes en 1923. C'est la deuxième fois que cet athlète porte la flamme olympique car il faisait partie du groupe de 24 athlètes qui ont fait le relais de la Suisse au Luxembourg pour les Jeux olympiques de Londres après la dernière guerre mondiale.



Daniel Rebiffé avec la flamme des JO de Londres